

JE REVE DE PERDRE UNE TAILLE FISSA AVEC LA CRYOLIPOLYSE

Vous devez vous glisser dans votre robe de mariée dans une semaine et venez de faire une séance de cryolipolyse anti-capitons. Or, il ne se passe rien. Qu'est-ce qui cloche ?

La réalité. Ce traitement consiste à détruire par le froid de 20 à 40 % des cellules graisseuses de bourrelets localisés.

Or, il faut du temps pour que celles-ci se dégradent et soient éliminées par le métabolisme. Il faut donc patienter entre deux et trois mois avant de voir sa silhouette affinée.

JE NE FERAI JAMAIS DE CHIRURGIE, J'AI BEAUCOUP TROP PEUR

Le bistouri ? Très peu pour moi, la médecine esthétique, c'est quand même moins risqué !

La réalité. C'est incontestable. « La chirurgie est définitive et toujours plus invasive qu'un acte esthétique médical », rappelle la D^{re} Gassia. Ainsi, on prend moins de risque en programmant un peeling ou le comblement de quelques rides qu'un lifting ou une lipo-aspiration au bloc, sous anesthésie générale. Dans tous les cas, il faut s'adresser à un praticien bien formé qui recourt à des techniques standardisées et utilise des produits injectables résorbables et sur lesquels on a du recul et des études fiables. Toutefois, la médecine ne préserve pas de bon nombre d'excès, comme le rappellent certaines pommettes trop volumineuses et certains visages abusivement figés. « Aucun geste n'est anodin, ce n'est ni une manucure ni un brushing », insiste la D^{re} Mateo Delamarre.

JE FAIS DES INJECTIONS POUR ME REMONTER LE MORAL

Pas facile, certains matins, de se regarder dans le miroir. Le bon moment pour programmer une intervention ? Après tout, une coupe chez le coiffeur donne la pêche, pourquoi pas une injection ?

La réalité. C'est vrai qu'un traitement bien conduit pour lisser les rides, gommer des taches ou retendre l'ovale peut avoir des vertus réconfortantes. D'ailleurs, les spécialistes reçoivent régulièrement des patientes qui souhaitent effacer les stigmates d'une maladie ou d'un événement éprouvant. « Prendre soin de soi fait toujours du bien, considère la D^{re} Gassia. Mais, contrairement au massage qui agit directement sur le corps, un acte esthétique a un effet sur l'estime de soi. » Le bien-être ressenti est différé puisqu'il ne survient qu'après une intervention réussie. Le résultat optimal est plutôt rapide quand il s'agit de médecine (mais supportera-t-on des bleus si on est fatiguée ?), et toujours plus conséquent après une chirurgie. Donc, pas forcément à programmer quand on a le moral en berne.

JE VEUX QUE ÇA SE VOIT, MAIS PAS TROP

Une volonté contradictoire qui signifie surtout qu'on recherche avant tout le naturel.

La réalité. « Un résultat naturel se voit sans se voir, et personne ne peut soupçonner la technique utilisée pour l'obtenir, estime la D^{re} Gassia. Les patientes veulent être elles-mêmes, mais en mieux. » Et que leur entourage le remarque. « L'amélioration peut être subtile quand elle est du

domaine du raisonnable », convient la D^{re} Mateo Delamarre. D'où l'intérêt de prendre des photos avant le traitement et d'évaluer la différence lors de la visite de contrôle. « Cela permet d'effectuer une retouche, si nécessaire, de rajouter, par exemple, un peu d'acide hyaluronique dans les lèvres si on aimait mieux leur volume quand il restait un peu d'œdème », ajoute-t-elle.

MON MÉDECIN REFUSE DE M'INJECTER, JE FILE EN VOIR UN AUTRE

Vous désirez une nouvelle injection de Botox pour effacer quelques rides dans le coin des yeux, mais votre dermato n'est pas d'accord. Dans ce cas, vous allez en voir un autre.

La réalité. C'est toujours bien de prendre un second avis, mais, si on vous refuse un traitement, c'est qu'il y a une raison. Tandis que vous vous focalisez sur un détail, votre médecin a une vision globale et à long terme. Et conserve l'historique de vos interventions, avec les références des produits et des seringues utilisés, ce qui est essentiel pour la sécurité.

« Attention au nomadisme esthétique, qui consiste à faire le tour des médecins pour contourner d'éventuels refus, prévient le D^r Essayagh. Les patientes, heureusement rares, qui cachent ce qui leur a été injecté prennent le risque de surcorrections inesthétiques, voire de réactions inflammatoires. De même, les injections trop rapprochées de toxine botulique ne sont pas recommandées. » Le risque ? « Chez certaines personnes, cet excès a un effet immunisant et la toxine n'agit plus. » Le bon rythme : pas plus de deux ou trois séances par an quand on commence, une ou deux par la suite. ■

JE ZAPPE LA VISITE DE CONTRÔLE

Pourquoi me déplacer et payer à nouveau une consultation si je suis satisfaite du résultat ?

La réalité. Même si elle n'est pas obligatoire, la visite de contrôle après des injections d'acide hyaluronique ou de toxine botulique est conseillée, et son coût est inclus dans le devis de départ. Elle permet d'évaluer l'efficacité du comblement ou du lissage et, le cas échéant, d'effectuer une retouche. Après une opération, le chirurgien revoit impérativement la patiente entre trois et cinq jours après sa sortie, puis régulièrement pendant plusieurs mois, jusqu'à la cicatrisation complète. « Cela permet de gérer les douleurs et autres effets secondaires comme les démangeaisons, les rougeurs ou l'épaississement de la cicatrice qui, pris à temps, se résorbent rapidement, note la D^{re} Benouaiche. Je pense à certaines tensions élevées au niveau de la cicatrice dans les plasties abdominales, qui se traitent au laser, ou à la formation de coques (contraction des tissus) après la pose de prothèses mammaires. »

J'AI ENVIE DE BRONZER APRÈS UN TRAITEMENT ANTI-ÂGE

Pour avoir une bonne mine reposée maintenant.

La réalité. « Quand une patiente me demande quand elle peut reprendre les UV en cabine après une séance de Botox ou d'acide hyaluronique, je lui réponds "jamais" et lui conseille la terre de soleil, c'est une question de cohérence », rapporte la D^{re} Mateo Delamarre. Car prévenir les signes de l'âge consiste autant à booker des traitements chez le médecin qu'à se débarrasser d'habitudes défavorables à la qualité de la peau, comme l'exposition aux UV, qui a des effets délétères sur les fibres d'élastine et de collagène.